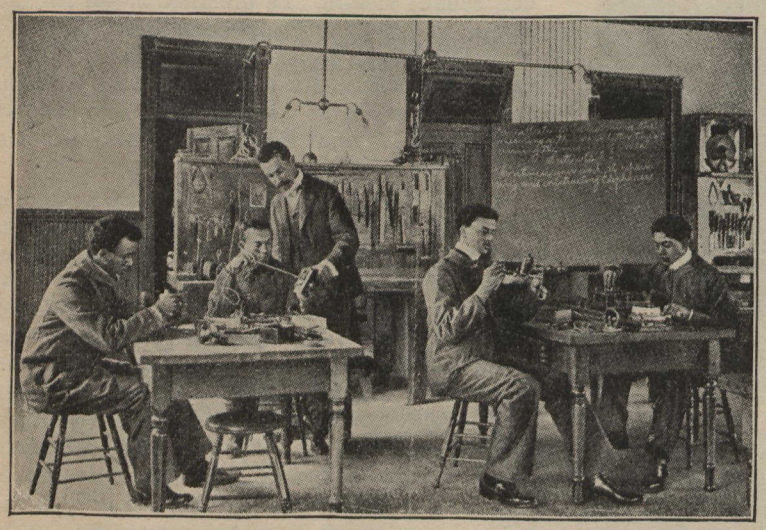
L'éducation des negres aux Etats-Unis

Institut Hampton, Cours de travail manuel

LA démocratie américaine a, dit M. Bargy, dont nous résumons ici la magistrale étude sur l'éducation des nègres, à résoudre un important et difficile problème; nous voulons parler de la civilisation des nègres.

La population noire aux Etats-Unis a, depuis un siècle, augmenté dans des proportions fort respectables, puisque de un million qu'elle était, elle atteint de nos jours le chiffre de neuf millions. Dans les six Etats du sud-est, le nombre des noirs l'emporte de cent mille sur celui des blancs.

Ces six Etats risquent de devenir six républiques nègres. Aussi, la question des nègres est-elle une question de vie et de mort pour le peuple américain.



Institut Hampton — Le cours d'électricité

Nul n'en ignore, la race nègre est sincèrement méprisée aux Etats-Unis; à tel point que dans les six Etats du Mississipi, de la Louisiane, de l'Alabama, des Carolines et de la Virginie, les lois d'exception qui privent les nègres de leurs droits n'ont cessé d'aller se multipliant, créant dans le Sud une situation qu'on peut qualifier de révolutionnaire. Les noirs y sont citoyens de droit et n'y sont pas citoyens de fait.

Aussi, les gens de bon sens comptent-ils sur l'éducation des noirs pour adoucir les préjugés de couleur et prévenir la guerre civile.

" Contre un mal sans remède spécifique, l'éducation est une mesure d'autant plus séduisante que l'effet en est incalculable; comme tout ce qui est sauveur et mystérieux, l'enseignement des nègres est l'objet d'une foi qui touche à la superstition, et l'expérience qu'en ont les Américains peut servir d'école à toutes les démocraties qui ont des citoyens ou des sujets de sang noir. "

" Avant 1868, les seize Etats du Sud interdisaient, sous peine du fouet, d'instruire les nègres, esclaves ou libres, et quand les magistrats surprenaient un enseignement secret, le maître et les élèves étaient roués de coups de lanières. Même dans le Nord, les nègres du Sud ne pouvaient s'instruire; en 1833, une institutrice du Connecticut, qui reçut une fillette noire, perdit toutes ses élèves blanches; elle fonda une école pour les négresses du Sud; la Chambre du Connecticut interdit par une loi d'instruire les noirs nés hors de l'Etat; la foule assaillit l'école avec des barres de fer, en brisa les fenêtres, et l'institutrice resta en prison jusqu'au paiement de son amende par ses amis. "

Ce fut de 1865 à 1870, après la guerre de Sécession, que s'organisa l'éducation des nègres.

Malheureusement, comme les races ou les classes dont la culture commence, les nègres prirent le dégoût du travail manuel, dégradé par l'esclavage. En face de ce danger, on tenta un grand effort pour éveiller chez les nègres la vocation des métiers manuels. Dès 1868, le général Armstrong avait conçu l'Institut Hampton, en Virginie, qui, après avoir inspiré des ouvres de même ordre, reste le type de l'Ecole industrielle et agricole pour les nègres.

La fondation de Hampton est caractéristique des méthodes de philanthropie américaine, qui a le tempérament commercial, et dont l'audace est faite d'une confiance illimitée dans les ressources du crédit. Elle possède l'art d'employer l'argent, avant de l'avoir, et de faire servir au bien public des capitaux qui n'existent pas encore.

Un jour, le général Armstrong se promenait en silence avec un ami, sur une terrasse d'où on dominait la baie au fond de laquelle s'élève aujourd'hui l'Institut Hampton, et tous deux se demandaient s'ils devaient acheter le terrain, sans avoir de quoi le payer.

—Général, dit l'ami, achetez-le !

—Mais l'argent ?

—Prenez le terrain, l'argent viendra.

C'est la théorie américaine qu'il y a dans les dettes une sorte de vertu magique qui attire l'argent, et que quand il faut une somme pour combler un trou, le trou fait venir la somme.

Le général acheta le sol, payable à six mois; peu de temps avant l'échéance, un testament fut ouvert, qui léguait 10,000 piastres à la cause de l'éducation des nègres. Le legs fut remis au général Armstrong. Aujourd'hui l'Institut Hampton comprend 55 bâtiments et une étendue de terrain immense.

Un des nègres élevés à Hampton conte ainsi ses impressions au sujet du général:

" Il y avait dans cet homme, dit-il, quelque chose qui me semblait prodigieux; il disait: "Je veux une maison ici" ; il n'avait pas un sou pour la bâtir, et il la bâtissait. Moi, tout en piochant aux fondations, je me demandais comment elle s'élèverait, puis je pensais à ce que dit la Bible: "Si tu as la foi, crie aux montagnes de là-bas de se soulever, et elles se soulèveront. "

Dès le début, en 1868, le général définit ainsi le but de l'oeuvre :

" Former une jeunesse d'élite qui s'en va diriger sa race par son exemple, acquérant de la terre et des maisons. Ne pas lui donner un dollar quand elle peut le gagner. Enseigner le respect du travail, remplacer la routine par l'adresse; et, à cette fin, bâtir un système industriel, dont le but soit non seulement le gain de la vie et le travail intelligent, mais la formation du caractère. "

Dans l'enseignement professionnel, les élèves qui suivent les cours d'ateliers, cinq jours par semaine, sont payés pour une partie de ce qu'ils font et ont un jour libre pour travailler à leur compte. Dans l'enseignement libéral, où le travail des cours n'est pas productif, ils ont deux jours libres, qui leur permettent de gagner environ cinq piastres par mois, soit la moitié de leur pension. Les élèves entrés sans ressources suivent des cours du soir et, en travaillant le jour, économisent la première année de quoi payer leur pension la seconde.

L'enseignement s'efforce d'être large en restant pratique, pour habituer garçons et filles à faire de la vie ouvrière une vie harmonieuse. La science y est étudiée dans ses rapports avec l'agriculture. Les cours de médecine y comportent des pansements aussi bien que des expériences de chimie; la gymnastique y est conçue comme une hygiène ; elle n'a pas pour but de faire des athlètes, mais de resserrer l'intimité des systèmes nerveux et musculaire, d'assurer une pose saine et un souffle normal dans les travaux de tous les jours. Les cours professionnels font la part du travail théorique et du travail de chantier.

L'histoire de Hampton a été une lutte de chaque jour contre le préjugé de race. En 1870, pour un meeting en faveur de l'Ecole, le général Armstrong fit venir l'orateur nègre Langston, qui arriva de nuit à l'hôtel où sa chambre avait été retenue. — Le lendemain matin, conte un ami, je lui fis passer ma carte; le groom me demanda de le décrire; je dis que c'était un nègre. "Un nègre à l'hôtel, s'écria-t-il, oh non! il n'y en a pas. " On le trouva. Les patrons, avisés et terrifiés, tinrent consultation; à ce moment, le gouverneur lui fit passer sa carte: on ne pouvait le mettre à la porte pendant qu'il recevait le gouverneur. Puis ce fut une suite d'autorités de la ville qui le demandaient; les patrons ne saisirent pas le moment de le faire partir. Autrefois, les " chants des plantations ", ces mélopées étranges des esclaves, évocatrices des plaines sans fin sous le soleil, étaient un souvenir de la servitude, et les nègres en avaient honte, sans pouvoir s'empêcher de les chanter malgré eux, quand il n'y avait pas de blancs autour d'eux; mais Hampton en a réhabilité la troublante poésie: le choeur des élèves va les chanter dans des tournées au profit de l'école, instructives et productives. Ce sont des voyages dont le chant fait les frais: ils visitent les manufactures, les lieux nistoriques, les personnes éminentes. " On ne se connaît bien, dit un de leurs maîtres, que quand on a voyagé ensemble. " Un jour, à leur passage dans une ville, les bonnes de l'hôtel refusèrent de les servir: les dames qui vivaient à l'hôtel se levèrent et les servirent elles-mêmes; les journaux illustrés dessinèrent la scène. Une autre réclame pour Hampton y fut l'entrée de "Pluie au Visage", le héros indien chanté par Longfellow, dix ans après ses massacres: elle inspira à Whittier, comme contre-partie au poème de guerre de Longfellow, le poème de paix du "Grand Cor".

M. Washington personnifie l'assimilation de la race nègre à la race anglo-saxonne. Il va prêchant le bain quotidien, qui est le commencement du respect de soi. Quand il parle de l'affranchissement, il dit qu'en une heure la race nègre a hérité des problèmes séculaires de la race anglo-saxonne. A New-York, les fils de Juifs polonais, de Napolitains et de Syriens disent couramment: "Nous autres, Anglo-Saxons. " Il y va de l'unité et de l'intégrité de la république américaine; mais, même dans les colonies de la France, où les nègres ne votent pas, ne serait-il pas beau qu'un ancien esclave du marché de Soudan mît les noirs à même de dire: " Nous autres, Latins ! "

Une anecdote montre comment le préjugé, peu à peu, disparaîtra; dans le tirage au sort des places à la Chambre d'un des Etats du Sud, un député blanc se trouva le voisin d'un nègre; il alla à plaindre à grand bruit au président, qui répondit que le tirage était sans appel. Au bout d'un mois, un siège étant vacant, le président le fit offrir au plaignant: "Ah! mais, maintenant, je ne veux plus changer! " répondit-il: le tact du nègre avait conquis le blanc.

Institut Hampton — Cours de maçonnerie

M. Booker T. Washington, dont nous parlons longuement plus loin, a une grande confiance dans la réussite de son entreprise. C'est pour lui le seul moyen pratique de résoudre le grand problème noir.

Nul doute que le progrès des noirs leur vaudra un jour l'estime des blancs. Les rapports faits au dernier Congrès nègre de Tuskegee citent des symptômes de sympathie entre les deux races.